

Ex-voto marins (Henri Royer et Simon Émile)

Dans les édifices religieux bretons (et plus largement), il n'est pas rare de voir des maquettes de bateaux. J'ai appris que ces navires, plus ou moins grands, ne sont pas une décoration, mais des ex-voto marins, c'est-à-dire des remerciements à Dieu et à la Sainte Vierge pour la protection apportée aux navigateurs ; ou bien encore pour leur confier l'âme d'un marin disparu ou remettre à la protection de Dieu l'équipage avant un départ en mer... Cette dévotion date du Moyen Âge. La plus importante collection française de ce modèle d'ex-voto se trouve dans la basilique du sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne. Je trouve belle et touchante cette offrande et je souhaite partager avec vous deux tableaux qui en témoignent.



Henri Royer, *L'Ex-voto*, 1898, Musée des Beaux-Arts de Quimper.

J'ai choisi ce premier tableau afin d'illustrer particulièrement la gratitude. Les tenues vestimentaires me font en effet comprendre que les personnes présentes ne sont pas en deuil, comme les femmes avec leurs chemisiers blancs et leurs coiffes blanches. Quant aux hommes, à l'arrière-plan, ils portent eux aussi une chemise blanche. Il est beau de voir ces personnes rassemblées pour remercier. J'aimerais dire qu'il y a comme une seconde assemblée : les saints, dont les représentations sculptées au-dessus des têtes rappellent la présence. J'aime les différentes attitudes des enfants qui sont bien attentifs : les deux à gauche ont les yeux grands ouverts ; la jolie petite fille agrippée à un pan du tablier de sa mère est bien calme. J'ai aimé la luminosité chaleureuse de l'intérieur de cette chapelle.

Dans ce tableau, je retiens particulièrement l'attitude de l'homme qui présente son cadeau (un navire qui devait être de grande taille : j'y compte trois mâts et neuf voiles). Son grand respect est manifesté par le fait qu'il a ôté ses chaussures et retiré puis posé sa casquette sur un tabouret. Il me semble qu'il ne lève pas son regard vers la statue de la Vierge à l'Enfant, il garde plutôt ses yeux posés sur la maquette. Je me suis dit que cette attitude manifeste un peu de son émotion en effectuant ce geste : lorsque l'on vient, soi-même ou un être cher, de frôler la mort, comment ne pas être confondu, empli de crainte et de reconnaissance envers Celle qui a protégé et sauvé du péril... Le tableau montre que, à cet instant, personne

ne chante : c'est le recueillement. Les attitudes des femmes en témoignent particulièrement : celle à genoux qui tient ses mains jointes, ainsi que celle, plus jeune, qui fixe la maquette. Cette dernière est d'ailleurs la seule, avec l'homme, à être montée sur la marche de l'autel de la Vierge.

C'est vers Elle, l'Étoile de la Mer, que les hommes de la mer et leurs proches, et plus largement tout le peuple chrétien, se tournent. Parfois, ils ne se sont pas contentés de lui offrir une maquette pour remercier : ils ont construit des édifices comme, par exemple, le sanctuaire de Grainfollet à Saint-Suliac.



Simon Émile, *Deuil breton*, 1937, Musée breton de Quimper.

Le second tableau, quant à lui, montre un ex-voto de deuil. J'ai aimé ce tableau davantage encore que le premier. Le peintre breton a demandé à sa mère d'être son modèle. Je trouve que cette scène invite à garder le silence. Le visage de la vieille dame est très réussi, avec les marques de l'âge qui se voient. Elle se tient recueillie, portant dans ses mains ce qui lui rappelle le départ de l'être cher. Ce tableau est sombre, marqué par la tenue de deuil. Il n'y a pas de décor et les seules touches de teintes claires sont celles de la voile de la maquette et de la coiffe de la femme. Je trouve que les pierres du mur, que l'on distingue bien, accentuent la sobriété de ce tableau. Dans la niche du mur, un livre de prières est posé, sous lequel un chapelet est coincé. Les attitudes de la tête penchée et du regard baissé semblent manifester que cette femme se remémore des souvenirs, ou bien prie...

Jeanne

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif** : au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !